

La fin des Casinos

par Henri Martin

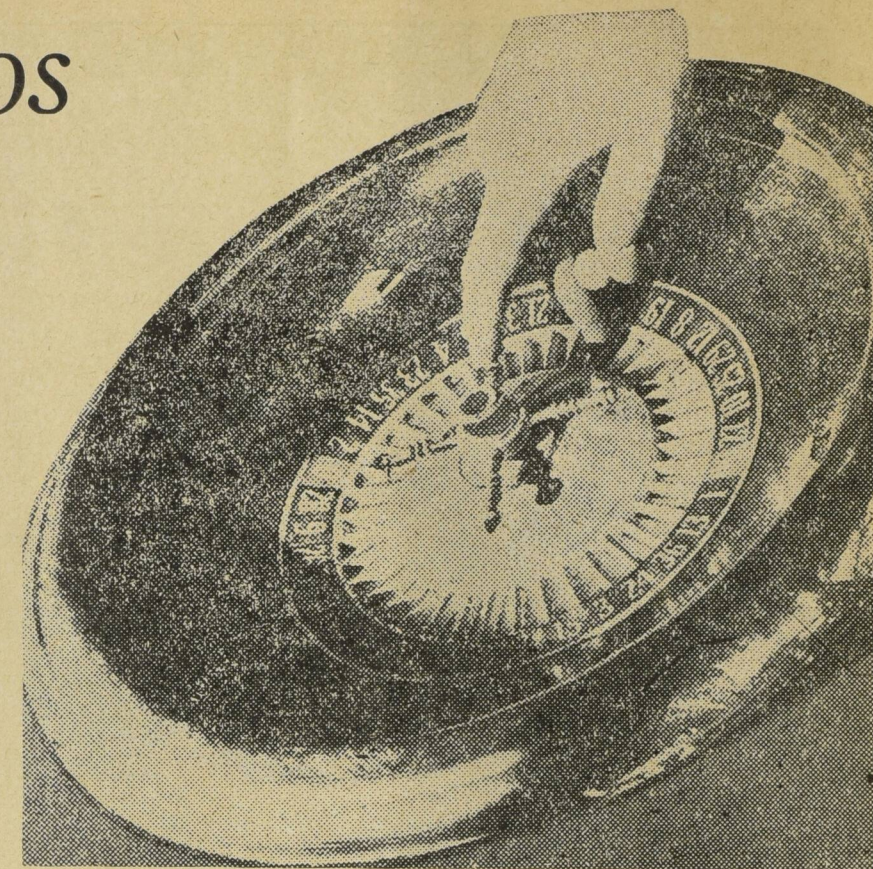
LA CRISE, qu'on pourrait comparer à un rouleau compresseur en train de niveler toutes les classes de la société beaucoup mieux que ne saurait le faire une politique socialiste, s'en prend maintenant aux plus célèbres maisons de jeu du monde dont elle fait sauter les banques, une à une.

Pour la première fois, depuis soixante-dix ans qu'elle existe, la Société des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco a «passé son dividende» l'an dernier. Ses affaires seraient si mauvaises que la direction songerait à en faire un établissement de bains ou une maison de repos pour riches malades ou invalides.

Le casino super-luxe construit à Nice par le millionnaire américain Frank Gould, il n'y a que quelques années, n'est pas en meilleure posture. Gould consacra à la construction de ce palace près de \$5,000,000 dans l'espoir de recouvrer sa mise en deux ans. Au lieu de cela, il perdit bel et bien \$800,000 dans les cinq premiers mois. Il en était rendu à perdre

régulièrement \$4,000 par jour quand il décida de convertir son casino, le plus somptueux qu'on ait jamais construit en Europe, en un immense garage public.

On peut dire qu'aucun casino de la Côte d'Azur ne fait aujourd'hui de l'argent alors qu'il n'y a pas encore si longtemps Monte-Carlo rapportait facilement \$8,000,000 par année. Il n'est plus vrai que, même en temps de crise, les gens trouvent quand même de l'argent pour jouer. Tant de fortunes, aussi bien en Europe qu'en Amérique, ont été réduites à zéro depuis plus de trois ans que les casinos ne peuvent plus compter sur la nombreuse et riche clientèle dont ils ont tant besoin pour faire des affaires. C'est de 1921 à 1928 que les maisons de jeu firent le plus d'argent, alors que se gaspillèrent sur les tables vertes les quatre-cinquièmes des fortunes colossales faites de 1914 à 1919 par les profiteurs de guerre. Pendant ces années-là, Deauville et Le Touquet s'enrichissaient l'été, Cannes, Monte-Carlo et Nice l'hiver. Puis vint



la débâcle à la Bourse et tout ce qui restait de ces fortunes scandaleuses qui avaient coûté la vie à des millions de soldats se dissipa en fumée.

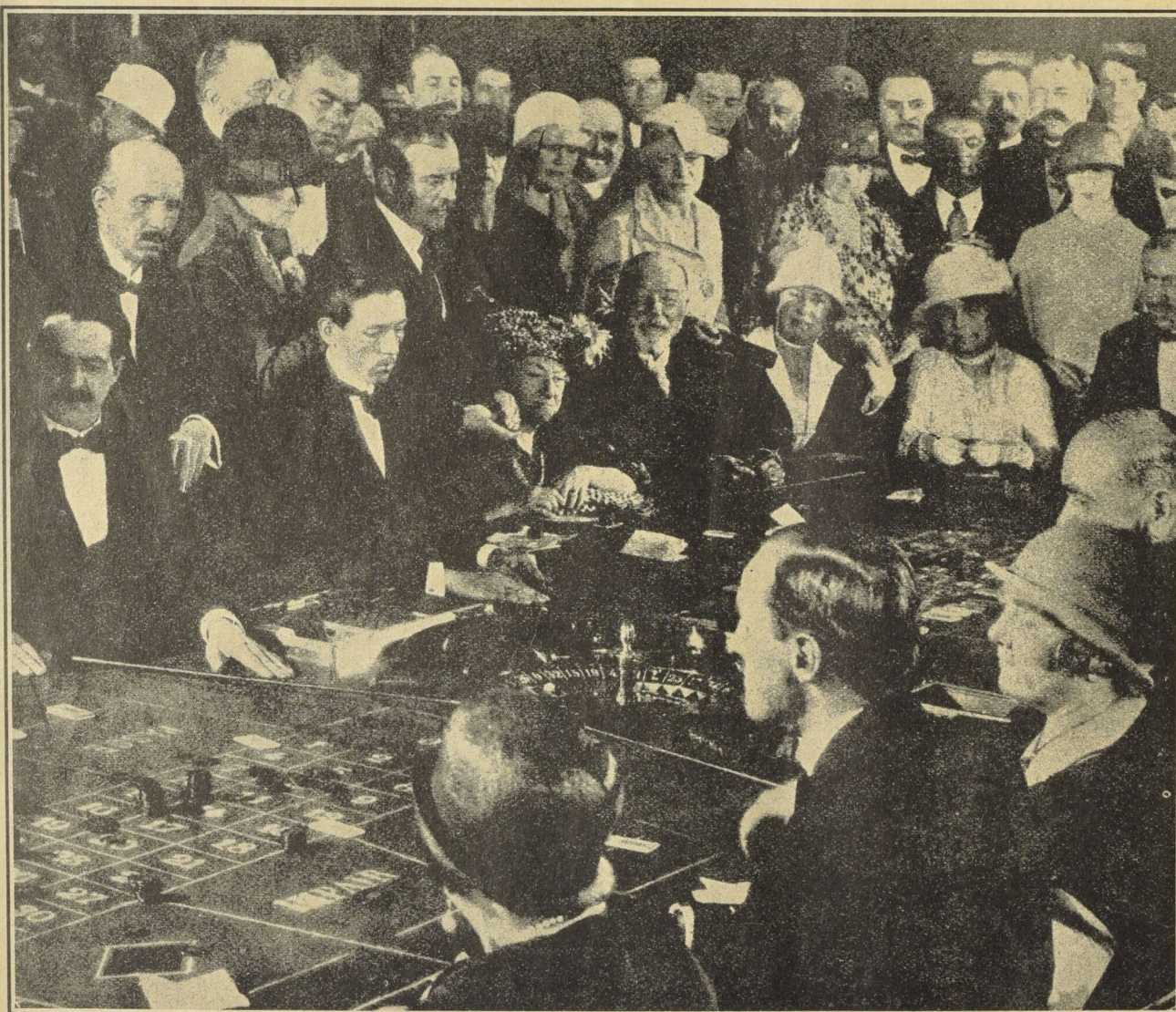
Les Anglais qui formaient le gros de la clientèle ont déserté la Riviera. *Buy British!* La grande maxime de tout l'empire britannique trouve son application dans les maisons de jeu même et sur les

plages où l'on s'amuse. Aujourd'hui, les Anglais patriotes jouent chez eux et fréquentent les plages de leur île. Les Russes ne jouent plus, car il n'y a plus de grands-ducs en Russie. Les Sud-Américains ont leurs problèmes qui les retiennent sur leurs domaines. Les Grecs, les Croates et les Roumains, forts joueurs un moment, sont fauchés. Depuis la chute de la monarchie en Espagne, les *grands* de ce pays ont perdu leurs immenses fortunes qu'ils consacraient non pas à soulager les besoins de leur peuple, l'un des plus misérables de la terre, mais à faire une noce effrénée sur la Côte d'Azur et à Biarritz.

Les casinos français ne peuvent plus tenir longtemps, car leur clientèle nouvelle, faite d'étrangers résidents et de touristes de la petite bourgeoisie, n'y dépense pas le centième des sommes qu'y laissait leur ancienne clientèle. Les gens n'y vont plus que par simple curiosité, comme on visite un musée, ou pour y faire un tour de danse et laisser une cinquantaine de francs sur les tables.

Le gouvernement français perd aussi, de cette manière, de gros revenus. La «cagnotte» des casinos de France s'élevait autrefois à \$16,000,000 par année, somme sur laquelle le Trésor prélevait \$8,500,000, les municipalités \$2,000,000 et les casinos \$2,000,000. De plus, le Trésor touchait \$480,000 sur les billets d'entrée et \$400,000 sur les cartes à jouer.

C'est bien la fin des casinos et d'un monde qui avait perdu la tête !



La roulette magique, dans un des nombreux casinos de la Côte d'Azur.